

18. 3. 2019

Elles ont disparu, les relations de bienséance

Elles ont disparu, les relations , qui, à mon insu, étaient juste de convenance. Elles ont disparu les relations qui, à mon insi, n'étaient fondées que sur le malheur. Elles se sont éclipsées, les personnes qui, allant bien, allaient en fait mal mais (se) le masquaient, « les fla-, les fla-, les flamandes » de Brel version contemporaines : réseaux sociaux à fond, grandes liturgies laïques, dernier film, dernière exposition, prochain voyage, réussite du fils, intelligence prodigieuse de la petite-fille... Elles continuent de disparaître, ces relations, à chaque pas en lequel je risque un nouveau changement dans mon existence.

Vraisemblablement, j'insupporte alors. Partir, permet à ces relations de ne pas voir et de ne pas se regarder.

A moi, au lieu de critiquer et de lire dans ce comportement tout d'effacement et de silence autre chose qu'un comportement lâche d'anguilles qui filent. A moi de me rendre compte qu'il y a là quelque chose de très beau et de très noble : ces personnes s'esquivent sans détruire, et ceci sans doute justement pour me protéger, me protéger de la tentation en elle de casser la vitalité en moi qui les impressionne et les blesse tandis qu'elles demeurent dans l'insatisfaction au sujet d'elles-mêmes et de leur existence personnelle, certes réformable, mais à quel prix !

Cet éloignement me fait toujours mal et je continue d'en souffrir parce que je n'ai jamais renoncé à espérer ces êtres. De fait, ces personnes sont de qualité. De plus, je tiens à elles jusqu'en la déchirure et cet amour demeurera.

Force m'est de constater cependant que cette prise de distance silencieuse à mon égard, semblable à l'avancée de déserts, a laissé de la place à d'autres, a fait de la place pour d'autres, d'autres qui désir(ai)ent de désir la relation et peuvent maintenant être bien là.

Il n'y a donc plus que des relations d'authenticité, des personnes recueillies qui vont jusqu'au bout de la parole et, en elles, jusqu'au bout d'elles-mêmes, jusqu'à en frémir de joie, d'angoisse ou de douleur, et d'espérance retrouvée, des personnes qui se sentant aller bien vont effectivement bien et des personnes qui allant mal le reconnaissent et donc à leur insu vont bien. Ce sont des rencontres de feu, pures merveilles...

Bien évidemment, chaque mise à distance endurée m'est une invitation, qu'il me revient d'honorer, à plus de solitude habitée en la tente de la Dame à la Licorne, à plus de recueillement dans les délicieux Palais de l'âme, à plus d'intériorité dans le logement de béguine, dans l'appartement tabernacle, la condition d'ermite engagée, à plus de créativité dans la douloureuse chambre de Van Gogh, de *stillbleiben* comblé dans la Chambre haute.

Il y eut la délicieuse absence, du père adoptif et de Dieu. C'est maintenant la délicieuse exclusion... Je relis et souris : paranoïa naissante ?